

# AUTO PORTRAIT

Mon nom est Edgar Fabien AHANDA NDZANA. De nationalité camerounaise, je suis prêtre du diocèse de Yaoundé, la « ville aux sept collines », qui est la capitale de mon pays, le Cameroun. Je suis arrivé en France en novembre 2015, répondant à un appel de mon évêque pour poursuivre des études en deuxième et troisième cycles universitaires de théologie.

Notre diocèse compte en moyenne 903000 fidèles pour 18810000 habitants, et est organisé en 132 unités paroissiales, dont les plus éloignées peuvent aller jusqu'à 70 km de la capitale, dans des localités à l'accès extrêmement difficile. Le diocèse dénombre 414 prêtres, et plus de 1000 religieux et religieuses de diverses congrégations.

L'histoire de l'émergence du Cameroun comme État lui vaut notamment un double héritage culturel occidental : la culture anglo-saxonne, et celle francophone. Les styles de vie des camerounais des grandes cités en témoignent. La plupart parlent au moins l'une ou l'autre de nos deux langues officielles de communication : le français et l'anglais. Par ailleurs, le Cameroun est souvent considéré comme l'« Afrique en miniature », en raison de la diversité de sa faune, de sa flore, du relief, du climat, d'une extrémité à une autre du territoire.

Personnellement, je communique avec une relative aisance dans ces deux langues. Je parle et transcris également ma langue maternelle, l'*ewondo*, de la Région du Centre du Cameroun. J'ai également appris d'autres langues locales, ainsi que l'Allemand, que je sais encore lire.

Je suis quatrième enfant et premier des deux garçons d'une fratrie de six. Lorsque papa s'éteignit en 1992, j'étais dans ma onzième année, et en classe de CM2. Fonctionnaire de l'administration publique comme lui, maman nous a élevés toute seule, d'une main de fer, sans tergiverser sur la discipline, les résultats scolaires, et la pratique de la foi chrétienne. C'est dans ces circonstances que j'ai été inscrit au pensionnat du Petit séminaire saint Paul, à environ 50 Km de Yaoundé. J'y ai fait mon cycle de « collège », puis ai rejoint le petit séminaire Sainte Thérèse de Mvolé, au cœur de Yaoundé pour la suite. Il faut dire que maman n'envisageait pas autre chose, se trouvant satisfaite de la pédagogie du séminaire et surtout de mes résultats scolaires.

J'ai ainsi passé tout mon cycle d'études secondaires au petit séminaire, et en suis sorti nanti d'un baccalauréat en lettres. J'ai ensuite postulé pour le Grand-séminaire au compte de l'Archidiocèse de Yaoundé. Je puis confesser que ce fut un choix par défaut. Mon désir profond était de faire des études de médecine. Mais diverses conditions et causes ne m'avaient pas disposé à pouvoir vivre cette vocation-là.

J'ai effectué mes sept années de classes au Grand-séminaire et à la faculté de théologie de l'université catholique d'Afrique Centrale dont l'Institut siège à Yaoundé. J'y ai obtenu mon DEUG en philosophie et ma licence de théologie. J'ai été ordonné diacre en décembre 2006, puis prêtre le 07 juillet 2007, à Yaoundé, par l'évêque diocésain de ce moment-là. J'ai ensuite passé huit années de mission en divers contextes ruraux et urbains, entre mon diocèse de Yaoundé, et un autre diocèse dans le Sud du Cameroun. C'est au bout de ma

huitième année de ministère que j'ai reçu la mission qui m'a conduit en France, dans le diocèse de Lille.

Contrairement à mes sœurs et à maman, je n'étais jamais venu en France auparavant. Les procédures d'obtention du Visa furent éprouvantes. Entre-temps, les référents du diocèse de Lille avaient eu l'intuition de me mettre en contact avec le P. Dubrulle, qui venait d'être nommé curé sur la paroisse Saint Benoît des Marais où je devais résider. Je pense que la tonalité de nos échanges par courriels nous a aisément mis en sympathique symphonie.

Une fois en France, j'ai fait l'expérience d'un très formidable accueil. Laurent avait été me chercher à la Gare Lille Europe, avec mes valises, trop grandes et lourdes pour le petit coffre de sa DS3 coupée. Nous sommes bien partis sur des notes d'accueil réciproque dans l'humour de ces faits. Je me suis aisément et rapidement trouvé des raisons et des occasions d'épanouissement dans cet environnement totalement nouveau pour moi. Je suis infiniment reconnaissant envers mon confrère Laurent, pour l'audacieuse fraternité qu'il m'a spontanément manifestée, jusque dans sa famille, et qui demeure un cadeau très précieux pour moi.

Je suis tout autant reconnaissant à l'égard de tous les paroissiens qui, à travers ma modeste personne, se sont aussi spontanément montrés attentifs à ma délicate condition d'immigré, au-delà de la figure du prêtre. Car l'expérience de vie loin de chez soi est toujours un grand défi. Le pays et la famille en viennent nécessairement à vous manquer. Et souvent l'on fait l'expérience de la discrimination, de l'intolérance, de la xénophobie, du racisme. Pire que les paroles ou les gestes, le regard s'avère aussi une arme redoutable dans ces funestes besognes-là. L'amitié de nombreux paroissiens s'est d'autant plus avérée précieuse qu'elle m'est une véritable réserve de positives énergies pour sublimer ce type d'expériences.

Depuis bientôt deux ans, le cercle de cet oasis de bonheur s'est élargi, à la faveur de ma rencontre avec les paroissiens de l'Emmanuel. Je suis reconnaissant à l'égard de tous, pour les sourires, les paroles aimables et sympathiques, et toutes les autres attentions amicales, de reconnaissance, ou d'encouragement.

Je poursuis mes études en cycle de doctorat à l'Institut catholique de Paris depuis la rentrée de septembre dernier. Comme tous les paroissiens en font l'expérience, je suis néanmoins bien resté en service pastoral dans nos deux paroisses, en fructueuse collaboration avec Laurent.

Mon centre d'intérêt dans la recherche académique porte sur les effets de la foi dans le vécu du mariage pour les catholiques. C'est une réflexion de théologie sacramentaire, qui entend surtout faire mieux prendre en compte la réalité face aux principes. Des contextes particuliers tels ceux d'Afrique ou d'Asie font l'expérience de douloureuses méprises dans ce sens. De récentes contrariétés me valent un grand coup de fatigue ces derniers mois. Mais, je travaille à rester positif, à espérer, et à continuer de questionner mes références.

La distance m'a aidé, depuis ces cinq dernières années, à découvrir le caractère précieux de la famille, et notamment la chance de la présence de ma grand-mère (Marie-Jeanne), de ma maman (Joséphine), et de l'amour de mes sœurs et de mon frère cadet, de mes neveux et

nièces, amis et autres proches bien-aimés. J'ai hâte de pouvoir plus régulièrement et pleinement profiter de leur présence et de leur amour. Je rêve aussi de pouvoir réussir à contribuer, très modestement, à faire bouger quelques lignes dans l'organisation et la pratique de la foi chrétienne au sein de notre Église, et notamment dans les Église particulières telles que celle dont je suis issu. Je suis très sensible à la figure de l'Esprit Saint. J'aime le sens qu'il donne de la liberté comme don de Dieu. Je crois que par-delà les temps et les convenances de nos satisfactions humaines, il conduit discrètement tous les peuples dans la communion véritable au projet original de Dieu : « Que tous aient la vie en abondance » (Jn 10, 10).